

L'incorrect

ESPACE DE LIBRES DÉBATS

Christophe Guilluy, voix de la majorité ordinaire

Dans un nouvel essai, *les Dépossédés*, le géographe expose comment les classes populaires se voient menacées dans ce qui les constitue, relate la responsable de la rubrique L'incorrect. **Tribune.**

Par Anne-Laure Debaecker

Depuis quelques années, un vent de contestation nouveau souffle, des tenants du Brexit aux "gilets jaunes". Certains éludent ces bourrasques, les réduisant à d'"infâmes" mouvements populistes. D'autres les observent et nous révèlent ce qu'elles ont à nous dire. Christophe Guilluy, en particulier, voit dans ces mouvements sociaux un combat existentiel, guidé non pas par des partis ou un esprit de classe mais par la nécessité de préserver un mode de vie. Ils ne cherchent pas à obtenir de nouveaux droits, comme c'était le cas des précédents mouvements. Cette dimension existentielle en fait un combat pour de l'immatériel qu'on ne peut acheter à coups de liasses de billets. Une approche percutante.

Le géographe et essayiste a consacré ses recherches aux fractures françaises. Ses travaux ont été mis en lumière avec le succès de son ouvrage *la France périphérique* (2014). Il y approfondissait les thèses de ses ouvrages précédents, selon lesquelles les classes populaires, avec la disparition de la classe moyenne des Trente Glorieuses, partaient en exode dans les provinces, le périurbain, en s'affranchissant de plus en plus des classes dominantes et des élites mondialisées des grandes métropoles. La France périphérique serait un lieu de relégation sociale des 60 % de Français écartés des profits de la mondialisation et en subissant les conséquences. Une approche loin du géographiquement correct qui ne peut que nous plaire dans cette rubrique. Si certains estiment que depuis *la France périphérique*, Christophe Guilluy s'est un peu



Christophe Guilluy.

répété, force est de constater qu'avec *les Dépossédés*, il donne à ses thèses une plus grande profondeur.

Cette France périphérique, nous expose le géographe, est constituée de la majorité ordinaire qui depuis plusieurs années voit son mode de vie et, plus profondément, ce qu'elle est, en voie d'extinction. Ceci en raison de dépossessions multiples. La dépossession est tout d'abord territoriale. Évolution accentuée par la crise sanitaire, les plus aisés modifient leur mode de vie avec plus de télétravail et vont donc chercher des villégiatures hors des grandes villes. Ils font ainsi grimper en flèche les prix du littoral et de provinces charmantes, rendant l'immobilier inaccessible aux locaux: le « fameux "monde d'après" [...] génère une violence sociale invisible, celle de l'exclusion des plus modestes de leur lieu de vie et de naissance ». Cette gentrification assortie d'une "airbnbisation" oblige les plus modestes à partir vivre bien plus loin, occasionnant de plus importants frais de déplacement, une mise à l'écart de pôles de dynamisme économique et culturel, en plus de l'impossibilité de poursuivre leur vie là où ils sont nés. Leur horizon se rétrécit.

Qui plus est, ces territoires à l'écart sont les grands oubliés des politiques publiques. Dans les métropoles,

**LES PLUS
MODESTES
NE PEUVENT
PLUS
POURSUIVRE
LEUR VIE
LÀ OÙ ILS
SONT NÉS.**

explique l'essayiste, le politique s'efface au service du marché: l'amélioration des conditions de vie est portée par les entreprises de l'économie tertiaire, de la recherche et du BTP. « *La métropolisation n'est qu'un [...] énorme business régi par la seule loi du marché; le pire du capitalisme, muni de la meilleure agence de communication, la gauche.* »

Depuis les années 1980, la gauche a, en effet, pris un tournant libé-

ral, délaissant le social pour le sociétal au nom de l'antiracisme. Elle s'est ainsi coupée de sa base sociologique traditionnelle, la France périphérique, estime Christophe Guilluy. Celui-ci déplore qu'en plus d'être portée par la gauche, la métropolisation soit accentuée par une bourgeoisie nouvelle, consumériste et individualiste, peu soucieuse de l'impact de son mode de vie sur la majorité ordinaire qu'elle est de moins en moins obligée de côtoyer: « *Aujourd'hui, c'est la mise à distance de l'autre qui assure l'ordre social.* » Bienvenue dans le monde de la « *distançiation sociale* »...

L'incorrect

ESPACE DE LIBRES DÉBATS



BARBARA VIOLLET

Manifestation de "gilets jaunes". Un mouvement social inédit, au combat existentiel.

La dépossession de cette majorité ordinaire est aussi culturelle. L'intellectuel dénonce un véritable « *bas-culement anthropologique* » qui est survenu avec une « *désaffiliation politique et culturelle massive* » : pour résumer, les classes populaires considèrent que « *ce système n'est plus pour [elles]* ». En effet, le récit contemporain s'est complètement détaché des réalités de la vie quotidienne de la majorité des Français pour devenir un « *récit hors-sol* », façonné par les élites. Celles-ci peuvent ainsi distiller des demi-vérités, façonner l'histoire à leur gré. Ce « *récit-spectacle* » est relayé par les médias, qui forment une « *arme de destruction massive* », en particulier de la culture populaire. Par exemple, les classes populaires sont très fréquemment incarnées à l'écran par des personnages ridicules, misérables ou caricaturaux. Ce récit créé par la bourgeoisie est un récit *woke*. Selon Christophe Guilluy, le « *wokisme* », qui est désormais présent partout, en étant construit sur la défense des minorités sert de « *justification morale et intellectuelle* » des classes dominantes. Il offre le *story-telling* parfait notamment via l'industrie du divertissement, Netflix en tête. S'y rajoute une couche de culpabilisation écologique pour faire passer, par exemple, les financements des voitures, trottinettes ou vélos électriques qui sillonnent les métropoles.

La dépréciation du mode de vie de cette majorité ordinaire a aussi d'autres conséquences : elle les dépossède de leur statut de « *réfèrent culturel* » pour les nouveaux arrivants. Leur existence culturelle, note le géographe, est ainsi contestée par « *le haut ET par le bas* ». En outre, avec le « *wokisme* », la majorité ordinaire disparaît au profit de minorités choisies et de panels. Comme si la société pouvait être représentée en échantillons sans prendre en compte la majorité... Mais *quid*, dans son analyse, de ceux qui, sans être vraiment dans la France périphérique, vivent dans les métropoles tout en dénonçant les méfaits de la mondialisation et du « *wokisme* » ? Qui soutenaient les « *gilets jaunes* » et refusent la création d'un nouveau peuple ? Il est bon de rappeler que ce séparatisme dénoncé par Christophe Guilluy n'est pas au goût de tous.

Cette majorité ordinaire, on le voit, est un ferment essentiel de notre société que l'on cherche à dissoudre en vue d'un monde nouveau guère attrayant. Il est plus que temps de lui redonner toute sa place. ●



Les Dépossédés,
de Christophe Guilluy,
Flammarion, 204 pages, 19 €.